

Tien Shan août 2006 : Tentative ou réussite au Khan Tengri

Introduction

par Michèle Chevalier

Avant de vous narrer nos aventures, commençons par situer dans «l'espace et dans le temps» le théâtre de ce récit, donc commençons par un peu de géographie et d'histoire.

Les pays de l'ex URSS (Kirghizistan, Kazakhstan, Tadjikistan) possèdent des sommets culminant à plus de 7000 mètres avec des faces glaciaires et rocheuses exceptionnelles. Le Pamir avec le Pic du Communisme ou Somoni 7495 m, point culminant de l'ex URSS, se trouve au sud du Kirghizistan et à l'est du Tadjikistan. Plus au nord, le Tian Shan se situe aux frontières du Kazakhstan, du Kirghizistan et de la Chine, 1000 km au nord du Karakorum. C'est dans ce massif que nous sommes allés. Il regroupe deux sommets assez connus, le pic Pobieda 7439 m (ou pic de la Victoire), point culminant de la chaîne et sommet de plus de 7000 m le plus septentrional de la planète, et le Khan Tengri (6995 m pour le socle rocheux, mais qui dépasse en fait les 7000 m parce qu'il est couvert en permanence d'une épaisse calotte neigeuse), superbe pyramide située 20 km plus au nord.

L'aspect mystérieux du Tian Shan Central se retrouve dans les noms donnés à ces montagnes par les nomades qui vivaient dans ces contrées : Tian-Shan signifie "Montagnes Célestes" en Chinois, Tengri-Tag - "Montagnes des Esprits" et Khan-Tengri - "Seigneur des Esprits" en langue turque. Cette région comporte une trentaine de «6000» et un nombre encore bien plus grand de «4000-5000» dont certains encore vierges, avis aux amateurs.

le Khan Tengri sur les pentes duquel nous avons passé quelques temps se situe dans la chaîne secondaire de Tengri-tag entre les deux branches de l'immense glacier Inylchek.

Long de 69 km, c'est l'un des plus longs glaciers de type alpin. Composé en amont de deux branches (nord et sud), il est bordé au sud par la chaîne de Kok-Shaal-Tau avec le Pobieda et au nord par la chaîne Sary-Djas, frontière entre le Kirghizistan et le Kazakhstan.

Les premières explorations scientifiques du massif ont été conduites par Pyotr Petrovich Semenov (1827-1914) [1], géographe, géologue, botaniste et entomologiste mais également économiste (statisticien), grand voyageur, historien et amateur de peintures (en particulier de Rembrandt). Tant de titres nous font rêver. Il était également l'élève du Baron Friedrich Heinrich Alexander von Humboldt, géographe bien connu pour ses explorations entre autre en Amérique du Sud, et c'est ce dernier qui lui suggéra ses explorations du Tien Shan. Il organisa une première expédition à l'été 1856 vers le Tien Shan. Partant de Bernaul, traversant les montagnes de l'Altaï, passant par le lac Issyk Kul, il atteignit le mas-

sif et fit un premier rapport. L'année suivante, fort de cette première expérience et surtout s'étant fait connaître de la Société Géographique Russe, il repartit vers le nord du Tien Shan. Il prouva, contrairement à ce qui était admis à cette époque qu'il n'y avait pas de volcan. Il décrivit les différentes chaînes, orientées principalement W-NE, et les immenses glaciers. Il était probablement le premier européen à contempler ces montagnes du centre du Tien Shan et en particuliers le pic Khan-Tengri. Cela lui valu la médaille d'or IRGO et un ordre du Tsar qui lui permit de compléter son nom qui devint Semenov -Tian-Shansky et l'ennoblit un peu plus, mais cela nous donna surtout une première description de notre futur terrain de jeux. Il pénétra donc dans ces montagnes par le nord, par les gorges de la rivière Karkara, puis la vallée de Sary-Djaz. Arrivé en vue du Khan Tengri, voici ce qu'il en dit : "Juste au sud de nous, la plus majestueuse chaîne de montagne jamais aperçue nous domine. Couverte de haut en bas de géants de neige, il y en a environ une trentaine de chaque côté. La chaîne tout entière est couverte de neiges éternelles. Juste au milieu de ces géants, une pyramide pointue, couverte de neige, semble, depuis le col, être deux fois plus haute que tous les autres pics. C'est un «Khan Tengri».

Le nom kirghize de la montagne était Kan-Too (montagne sanglante car vue des steppes kazakhes au Nord, elle ressemble à une goutte de sang), mais Semenov n'écoula pas ses guides locaux. Persuadé de voir le plus haut sommet de la chaîne et s'appuyant sur les travaux de Karl Ritter et de A. Humbolt qui nommaient Khan Tengri le point culminant du Tien Shan (d'après des sources chinoises et byzantines puisqu'ils ne l'avaient jamais vu ni de près ni de loin), il rebaptisa le pic. Ainsi «naquit» le Khan Tengri.

Rapidement, cette description du Khan-Tengri fut remarquée par un montagnard géographe allemand, Gottfried Merzbacher qui décida d'aller voir cette montagne de plus près et organisa successivement deux expéditions en 1902-1903 puis en 1907-1908 pour déterminer la position exacte de ce pic. La deuxième remonta la vallée de Sary-Djaz, franchi le col de Tuz pour rejoindre la vallée d'Inylchek et remonta la branche sud du glacier du même nom arrivant donc plus au sud que P.P. Semenov. Merzbacher découvrit l'un des plus grands glaciers d'altitude, mais ne le réalisa pas vraiment. Il décrivit la présence d'un lac glaciaire qui devint le lac Merzbacher et qui est toujours un important sujet d'étude, nous le verrons plus loin. Fasciné par la pyramide du Khan Tengri, il ne remarqua pas la présence d'un sommet plus haut et pourtant visible du lac, le Pobieda. Pourtant ce sommet était présent sur le panorama de la chaîne Kok-shaal-Tau présenté ensuite à la Société Géographique Russe. Il sera redécouvert tardivement et sa hauteur, 7439 m, sera obtenue par des calculs trigonométriques en 1943, en pleine seconde guerre mondiale. Toute

l'URSS ne pensait alors qu'à la victoire (Pobieda en russe), d'où l'origine de son nom.

Un bilan de ces premières explorations fut finalement de redécouvrir et de renommer deux sommets déjà connus des populations locales. Le Kan-Too devint le Khan Tengri et le Khan Tengri devint le Pobieda, mais avec un apport positif car ces régions furent en partie cartographiées et les hauteurs des sommets furent mesurées.

Les explorations scientifiques continuent actuellement, voici ce qui parut dans les journaux [2] en septembre 2004 :

«L'impossible s'est produit. A 16 heures, ce vendredi 6 août 2004, le lac Merzbacher a commencé de se vider. Comme chaque année, à cette période. Comme aucun autre lac dans le monde. Dans une paix apparente, ses eaux gelées se sont peu à peu déversées dans les profondeurs du glacier Inylchek. Trente kilomètres plus bas et quelques heures plus tard, l'immense vallée était à son tour inondée. D'une modeste rivière de montagne, l'Inylchek est devenue un océan furieux, occupant tout l'espace. Pendant trois jours et trois nuits, le lac va recracher ses 250 millions de mètres cubes d'eau (cela fait deux fois le débit de la Seine à Paris! dixit Antoine), ne laissant sur son lit qu'un tapis d'icebergs désolés. Lundi 9 août 2004. La décrue s'achève dans la vallée. Le glacier a cessé sa transfiguration. Le Merzbacher est vide.»

Le glacier d'Inylchek est toujours suivi par des équipes de glaciologues[3]. Second grand glacier de l'ex URSS, long de 59 à 69 km suivant les sources, et probablement les années des mesures, pour une largeur de 3,5 km et une épaisseur de glace atteignant plus de 200m. Le lac à 3271m d'altitude, près du confluent des deux branches à l'ouest du Khan Tengri, découvert par G. Merzbacher en 1902-1903, est une curiosité unique, quatre kilomètres sur un et demi, 130 mètres de profondeur, partiellement couvert d'icebergs. Eau turquoise qui se vide chaque année, en trois jours, vers la fin du mois de juillet.

Un barrage de glace créé par la branche sud bloque l'écoulement d'eau provenant de la branche nord créant un lac qui s'étend sur toute la largeur de cette branche au printemps. Le lac se vide brutalement par siphonage sous la langue glaciaire. Les premiers écoulements dans les fissures créent une érosion très rapide, qui amplifie rapidement le phénomène qui se reproduit presque chaque année. Pendant le remplissage en début de printemps, de nombreux blocs de glace arrivent dans le lac. Les études actuelles portent sur la dynamique de la réponse du barrage de glace. Ablation de surface, épaisseur de la glace, vitesse de déplacements des glaçons sont mesurées au niveau du barrage et en amont. On peut se poser des questions sur l'avenir de ce lac, de ce barrage et de ce glacier. Probablement seront-ils influencés fortement par le réchauffement climatique : à suivre dans les prochaines années.

Mais revenons à nos montagnes. Quels étaient nos objectifs? Deux sommets étaient prévus.

Le pic Pobieda, 7439 m

Son arête ouest longue de plusieurs kilomètres à plus de 7000 m est réputée, c'est la voie normale. Nous nous sommes contentés de la contempler ainsi que les volutes de neige qui s'en échappent, signe de vent quasi permanent là haut.

Le Khan Tengri, 6995 ou 7010 m

La pyramide élancée du Khan-Tengri s'élève, imposante, 800 mètres au-dessus des sommets avoisinants. La face Nord du Khan-Tengri tombe verticalement vers le glacier Inylchek Nord. Sa face sud, haute de presque 3000 m, est dominée par "l'Arête de Marbre". Sa partie supérieure est en marbre blanc, et de nombreux blocs de marbre jonchent le glacier. Les différentes voies de ces deux faces sont très difficiles. La voie normale (arête ouest) a été gravie pour la première fois en 1931 et est cotée 5b. Elle est maintenant très fréquentée grâce à la présence de cordes fixes. C'est cette voie que nous avons choisie.

Notre histoire :

Résumé : Nous avons fait deux tentatives sur le Khan Tengri et aucune approche du Pobieda. La première tentative avec guide était plutôt cocasse après coup car le guide s'est avéré incapable de nous suivre et n'a pas pu monter directement du camp 1 au camp 3. Heureusement, nous avons pris toute la charge et l'avons attendu une journée au camp 3. A son arrivée, il nous a expliqué que nous étions incapables d'aller au sommet, à part peut être Yann. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'il nous le disait. Il s'est effondré dans la tente, avec quelques broches au baudrier, pour s'endormir. Il avait raison, le moral bien bas, nous avons à peine attaqué l'arête terminale, le guide restant couché au camp bien sûr. La deuxième fois, Yann nous avait abandonnés, nous avons renvoyé le guide dans ses foyers, Antoine a été au sommet, mais n'a rien vu, j'ai fait demi-tour 100-150 m environ sous le sommet, il neigeait et bien sûr 1/2 h plus tard le beau temps s'est installé. Le détail de cette aventure sera dans le prochain Crampon.

Bibliographie :

[1]http://en.wikipedia.org/wiki/Peter_Semenov_of_Tian_Shan

[2]Le Figaro, samedi 25 septembre 2004, Reportage, L'insondable mystère du lac percé, également sur http://presse.ffspeleo.fr/article.php?id_article=1487

[3]Mayer, C., Lambrecht, A., Hagg, W., Eisen, O., *The ice-flux into Merzbacher Lake, Inylchek Glacier, Kirgistan, Alpine Glaciology Meeting, 23/24. February 2006, Munich.*

Photographies sur : <http://chevalier.michele.free.fr/tianshan/tianshan.htm>